

JACQUES PONNIER

MON COURS DE
Philosophie

TOME 3

LE SUJET ET SON DÉSIR

LE SUJET ENTRE NATURE ET CULTURE

LE SUJET ET SON CORPS

Libres d'écrire

Mon cours de philosophie : Tome 3

Le sujet et son désir, le sujet entre nature et culture, le sujet et son corps.

© 2016. Jacques Ponnier.

Tous droits réservés.

Versions eBooks réalisées par [IS Edition](#), Marseille.

ISBN (versions numériques) : 978-2-36845-155-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (art L 122-4).

AVANT-PROPOS

Voici les cours de l'hiver 2012.

Ce tome faisant couple avec le tome II, je ne reprends pas en détail la présentation de l'ensemble. J'en donne un simple résumé, actualisé.

L'AUTEUR, SES PUBLICATIONS ET SON PROJET

Voir le site Facebook ([Jacques Ponnier](#)) et mon blog ([jponnier-philosophie-psychanalyse.com](#)). Il y a aussi une vidéo sur Youtube ([Jacques Ponnier Youtube](#)). Je rappelle aussi que le tome 1 est en vente sur la [librairie de IS Edition](#), en édition numérique bon marché et en édition papier plus onéreuse, ainsi que sur le site d'Amazon.

Je suis agrégé de philosophie et docteur d'Etat en psychanalyse (université Paris VII), j'ai une formation de psychanalyste (psychanalyse personnelle et séminaires techniques) et j'ai publié huit livres. Je me borne à un résumé succinct du commentaire de ces livres présent dans le tome II :

- *Karl Marx, Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et chez Epicure et Travaux préparatoires*, Ducrot

1970. Première traduction française des *Travaux* et amélioration de la traduction existante de la Thèse. Marx se débat avec la question de l'individu et du collectif.

- *Nietzsche et la question du moi*, PUF 2000 et L'Harmattan, 2008, détruit l'idée d'une conception unitaire et synthétique de l'œuvre de Nietzsche, montrant que ses écrits s'inscrivent dans un parcours qui le mène d'une position philosophique remarquablement lucide à cette théorie ultime de la volonté de puissance qui est à la fois plus ou moins prénazie et prépsychotique. Il isole clairement le Nietzsche philosophiquement pertinent, celui d'*Humain, trop humain*, du Nietzsche qui sera détruit par ses contradictions.

- *Narcissisme et séduction*, Economica, 2003, pendant psychanalytique de *Nietzsche et la question du moi*, met au premier plan le narcissisme et montre, que, comme la pulsion, il se fonde sur une séduction, la séduction de l'idéal, pour laquelle j'ai proposé le concept de « séduction narcissique ».

- *Le temps et le moi*, Economica 2006, montre que Freud, contrairement à ce qu'il dit parfois, a donné une place non négligeable à la question du temps irréversible et de la mort dans l'inconscient lui-même. Cette reconnaissance coexiste, chez lui, avec un véritable déni, visible lorsqu'il tente de réduire la peur de mourir à celle du désir de tuer et à la crainte des représailles des victimes. Le livre fait le point sur la question du temps en philosophie en relisant Derrida, et se termine par l'étude du thème du temps chez Richard Wagner, et, de nouveau, chez Nietzsche.

- *L'Autre en question*, Economica, 2008, est une réflexion philosophique sur la question de l'altérité d'autrui. J'y règle définitivement mes comptes avec Lacan et je relis une nouvelle fois Freud, mais sous l'angle de la question de l'autre. J'y trouve une pensée beaucoup plus complexe et nuancée qu'on ne le dit, qui admet l'altérité du monde et des autres sans en faire une altérité absolue et inconnaissable. A l'égard des femmes, l'ambiguïté est extrême, mais, sous la couche réactionnaire

typique de l'époque, j'ai aperçu des remarques fondatrices du féminisme.

- *La Spirale du regard*, L'Harmattan, 2013, reconstitue le parcours en spirale du regard qui fonde le moi : regarder le monde et les autres, agressivement et sexuellement, être regardé de manière séductrice, se montrer à cet autre qui vous a regardé, et enfin retourner ce regard sur soi-même en le transformant en une véritable auto-observation.

Maturation du moi qui débouche sur la question de l'éthique : quand je me regarde comme un sujet étranger, je peux me faire honte ou me rendre coupable. Contrairement à ce qu'on pense, Freud croit dur comme fer à la morale et le devoir est pour lui un principe fondamental et la théorie psychanalytique ne se réduit pas à la dénonciation des excès des norme sociales puritaines (le fameux surmoi) : l'idée de devoir est pour lui ce à quoi nous devons nous élever pour resserrer nos liens avec nos semblables et supporter l'idée de devoir mourir un jour.

- *Adler avec Freud, repenser le sexuel, l'amour et le souci de soi*, enfin, L'Harmattan, 2014. Adler met en avant l'importance de l'image que nous nous faisons de nous-mêmes par rapport aux autres. Il considère que le point de départ de tout est la terrible détresse qui marque la condition humaine, cette infériorité radicale par rapport au monde qui rend la survie difficile. Si nous voulons exister malgré tout, il nous faut protester contre cette infériorité, la compenser par tous les moyens. Cette protestation inspire la construction d'un caractère, c'est-à-dire d'un ensemble de stratégies visant un unique but : s'imposer au monde et aux autres pour compenser l'infériorité. Qu'est-ce qui peut faire évoluer ce caractère ? C'est le besoin du lien social, sans lequel l'homme ne peut survivre et qui lui inspire l'amour pour ses semblables. L'amour, selon Adler, est toute autre chose que le désir sexuel, il n'est pas le désir d'une possession égoïste, mais au contraire un élan vers l'autre en tant qu'autre. Adler nous incite à interroger le concept freudien de libido qui est confus, englobant

désir sexuel et amour. Il s'agit en somme de savoir ce que signifie aimer.

Adler, enfin, était un féministe qui a établi que plus un caractère était névrotique plus il était misogyne. Il a dénoncé l'idée que la virilité serait supérieure à la féminité : celui qui incarne le mieux la protestation « virile » (c'est-à-dire la protestation au nom de la virilité et du mépris de la féminité) c'est... le névrosé !

Voilà pour la présentation de mes livres. Pour le reste, je redis simplement que mon approche est à l'interface philosophie/psychanalyse. En effet, que l'on soit freudien ou anti freudien, on doit convenir que la question de l'inconscient (introduite radicalement en philosophie par Nietzsche), *est la seule relance significative de la pensée à l'époque moderne*. Mais, dans le même temps, la psychanalyse est devenue, pour une grande part, un dogme sclérosé, une mode et même une idéologie imprégnant la pensée collective. Il faut la revivifier en l'interrogeant au nom de la philosophie, comme elle a revivifié cette dernière en l'interrogeant au nom de sa découverte : l'inconscient.

J'ai voulu, en plus de ces ouvrages, publier le cours que j'ai professé en 2012. Je répète que ce cours est unique sur le marché, il ne ressemble à rien de ce qui est proposé par ailleurs. Sur internet on est emporté par un tsunami de corrigés ou de bouts de cours sans lien entre eux et cette bouillie sape les capacités à faire des distinctions claires. De plus, l'idée d'unifier son savoir en une synthèse cohérente, qui est l'exigence philosophique première, disparaît : on zappe, on zappe et au bout du compte il ne reste que des fragments c'est-à-dire rien.

Vous trouverez ici une construction intellectuelle effectuée sur des années de questionnement et de réflexion avec la collaboration de milliers de jeunes dont beaucoup étaient exceptionnels d'enthousiasme et de capacités (le niveau baisse, c'est certain, mais pas pour tout le monde, c'est heureux !).

Il est copieux, mais la lecture est très aisée et rapide et il faut bien avoir à l'esprit que résumer, en philosophie, c'est se condamner à ne pas philosopher. Tous ceux qui se disent : avec un bon résumé du commerce, cela « le fera » aux examens, sont pitoyables. Evidemment, ils auront leur baccalauréat, mais le baccalauréat, actuellement, quelle dérision ! S'ils se croient armés pour la suite, ils déchanteront vite.

Ce cours est sans doute aussi le seul soutien efficace publié pour passer du secondaire à l'université ou aux classes préparatoires, après l'extraordinaire *De la philosophie* de Michel Gourinat, qui n'a pas pris une ride, complément très utile, mais, je le crains, devenu trop difficile pour une grande majorité d'étudiants.

Quant aux adultes, au lieu de perdre leur temps avec les « colosses médiatiques » et de s'abreuver de contre-vérités ou de poncifs, ils feraient mieux de lire quelqu'un qui, avec modestie et constance, a véritablement tenté de philosopher.

UN MOT (TRÈS RAPIDE !) SUR LA PHILOSOPHIE

Un simple résumé du texte du tome II suffira, puisque vous devez l'avoir lu.

1) *Philosopher, c'est refuser de lâcher les questions fondamentales* (comme la vérité, le désir, le bonheur, autrui, l'amour, le temps et la mort etc.), celles qui décident du *sens* de l'existence. Leur objet est *l'universel*. La philosophie cherche à scruter ce en quoi nous sommes semblables et ce qui peut nous faire nous accorder.

Il est par ailleurs légitime de vouloir se connaître en tant qu'individu. Simplement, ce n'est pas la tâche de la philosophie, mais celle l'analyse psychologique. Une démarche scientifique, si possible.

D'où la question primordiale de la psychanalyse, qui s'est voulue une science de la personnalité inconsciente et consciente, secrète et proclamée. J'ai discuté très longuement son fondement dans le tome II, de manière impartiale. Donc, par pitié, oubliez les pamphlets récents contre Freud ! Je vais parler un peu comme mon cher Nietzsche : « On clignera de l'œil d'un air finaud, et on dira : Freud ? Vous en parlez encore ? Vous ne savez pas qu'Onfray en a fini avec lui ? » Si ce genre de pensée style banc de poissons s'installe, qu'est-ce que cela va être triste...

2) Philosopher, c'est penser en refusant (autant qu'il est possible) de se soumettre à tout pouvoir, qu'il s'agisse de contrainte, de commandement, ou d'influence. C'est d'autant plus important à notre époque, car nous avons des décisions d'une importance considérable à prendre (par exemple touchant la bioéthique) et les grandes institutions ne s'accordent pas sur une doctrine unique et convaincante. C'est à chacun de réfléchir et de se situer.

3) Mais philosopher n'est pas non plus s'enfermer dans une perspective propre. Notre premier parcours (tome I) a dénoncé l'étrange illusion consistant à mettre sa personne intime dans des opinions qui ne sont que celles des autres que l'on imite sans le savoir ! Alors, c'est sûr, c'est humiliant de prendre conscience de cela, mais la pensée personnelle est à ce prix.

4) Cette mise en question de soi *inscrit notre vie dans une perspective historique*. Il n'y a pas d'identité à soi-même qui ne passe par un regard synthétique sur son existence : « J'étais ainsi, j'ai changé, j'ai gardé telle ou telle idée, telle ou telle réaction typique, mais par ailleurs je ne pense plus que... etc. » Ce tome III ne traite que de cela.

Or la société postmoderne le menace. L'indifférence nouvelle au temps qui passe, confortée par la communication instantanée, provoque *le mépris de la durée lente* : on s'ennuie tout de suite, on ne voit pas en quoi il faudrait se souvenir de propos tenus la veille ou la semaine dernière.

Pourtant, *la démarche philosophique est inséparable de l'expérience du temps continu*. Elle se rapproche par là de la cure psychanalytique (qu'elle a d'ailleurs peut-être elle-même suscitée). Cette dernière installe chez le sujet qui vient, deux ou trois fois par semaine, parler, *un lent processus de transformation*. C'est dans ce temps linéaire majestueux que sa personnalité se remodèle et que les questions qui définissent le noyau de son être trouvent petit à petit sinon une solution, du moins un déplacement et un éclairage nouveaux. La philosophie, c'est la même chose : un processus de lente élaboration des questions qui donnent un sens à l'existence.

5) La philosophie est, depuis Socrate, pratique du dialogue. On dialogue avec les autres et (ou) avec soi-même. Mais qu'est-ce que dialoguer philosophiquement ? C'est se décentrer, s'efforcer *d'épouser provisoirement le point de vue de l'autre afin de voir s'il pourrait devenir le nôtre*. Si un débat est incapable de faire bouger notre idéologie spontanée, il ne sert à rien et est même nocif, car il nous donne bonne conscience et nous encourage à persévérer dans notre fermeture d'esprit. Cela ne veut pas dire qu'il faut changer de conception chaque fois qu'on dialogue ! Simplement, il faut être capable de *s'exposer* à autrui.

6) La philosophie ne saurait être amputée sans mourir. L'idée même de l'« allègement des programmes », dans l'enseignement secondaire, est absurde. Il faudrait plutôt déployer les thèmes dans des contextes nouveaux. Par exemple, celle de la morale connaît un regain d'urgence avec l'augmentation terrifiante de notre pouvoir d'action du fait de la technique : le clonage, l'euthanasie, viennent raviver la question de notre essence.

7) L'ordre de traitement des questions est primordial. Il n'est pas philosophiquement neutre. Faute de place, je me contente ici de l'essentiel.

Il fallait commencer par la conscience, sans oublier que cela présuppose une autre problématique : celle de la démarche philosophique elle-même, qui part à la recherche de la vérité.

Pour traiter de la vérité de la conscience il faut d'abord penser la conscience de la vérité (tome I).

Il a été ensuite possible d'interroger l'essence de ladite conscience. La conscience préreflexive se dépasse pour devenir la réflexion, qui nous permet de penser notre condition d'êtres mortels. Restait à affronter l'hypothèse de l'inconscient, et d'assigner sa juste place à cet inconscient, si on en admettait l'existence.

La question du désir prolonge cette interrogation : c'est le principal de ce qui, de mon être intime et enfoui, peut advenir à ma conscience. Mais la problématique du désir est beaucoup plus large : c'est la question de ce que nous sommes, la question *anthropologique*, qui est posée : sommes-nous nature ou culture ?

Il y a un autre concept à introduire : celui de *sujet*. Sans autre travail de définition vous sentez bien qu'être un sujet c'est différent du fait d'être une pierre ou une table ! Et vous pensez aussitôt que la différence entre vous et la pierre ou la table, c'est que vous êtes conscients. Impossible, d'abord, de séparer la conscience et le sujet, mais on découvre ensuite que *l'idée d'un sujet inconscient n'est pas forcément dépourvue de sens*. C'est le second chapitre de ce tome III.

Mais le thème de l'ailleurs et du dépassement du donné naturel propre au sujet conscient et désirant introduit inévitablement la dimension *métaphysique* de notre existence. Ce terme désigne *le souci de l'être*, qui ne se réduit pas au paraître. Or, c'est la religion qui a longtemps pris en charge cette dimension. La philosophie veut la reprendre pour son propre compte, et d'abord interroger cette religion qui prétend, peut-être un peu vite, répondre. Donc, la question de Dieu (et de la métaphysique) et la question du fait religieux considéré comme fait social suivront.

Il faudra ajouter, et seulement à ce moment, autrui. La question d'autrui est celle de *l'altérité, de ce qui fait qu'autrui est autre*. Absolument autre ou relativement autre, il faudra le savoir. C'est la problématique du sujet qu'il faudra reprendre sous l'angle de

l'affrontement de l'altérité, et nous verrons que l'origine de l'idée d'une altérité absolue est peut-être d'origine religieuse. D'où la nécessité de commencer par l'idée de Dieu.

L'articulation de la question de l'autre avec celle du désir est contenue dans la question générale de savoir *qui nous sommes devant les autres : mon désir est-il essentiellement désir d'être reconnu ?* Il faut donc l'avoir déjà traversée, si c'est mon désir qui me porte vers l'autre, ce qui crée un lien naturel entre ces deux questions. Donc, Dieu, la religion, autrui, le langage, l'échange, la société : quatrième tome.

Ensuite, ces réflexions théoriques sur le monde et nous-mêmes appelleront un prolongement non plus théorique, mais, au sens kantien, pratique. Mes actions font en effet partie de ce monde, elles s'y inscrivent, et elles engagent mes relations avec autrui par leurs conséquences. Ici, la philosophie fait un saut qu'elle devra justifier : elle ne scrute plus l'être mais s'interroge sur le devoir-être, le juste, le légitime. Vont se regrouper plusieurs questions en une problématique très dense : le travail, la technique, le droit, la justice, l'Etat, le devoir et le bonheur.

Comment articuler tout cela ? Je prétends que *c'est le concept de liberté qui le permet*, mais il nous faudra conquérir un concept de liberté qui nous satisfasse et examiner ensuite comment cette liberté peut trouver sa chair dans la vie sociale (le droit, le travail etc.). Voilà le contenu du tome V.

Enfin, il faudra clore (provisoirement le parcours) en reposant la question de la métaphysique : la matière et l'esprit. Nous reviendrons ultimement sur la question de la vérité en regroupant tout ce que nous aurons dit sur les sciences humaines et nous aborderons de front la question du temps et de la mort. Partis des questions métaphysiques nous y reviendrons pour finir, avec un regard nouveau, enrichi de tout le parcours (tome VI).

PRÉSENTATION DE CE TOME III

Nous avons donc ici le cours sur le désir et le sujet, qui a impliqué d'élaborer la problématique « nature et culture » et la question du corps.

Ce troisième tome, comme le premier, comporte deux parties : le cours et les exercices entièrement rédigés. Je rappelle en effet que dissertation et commentaire *sont d'authentiques pratiques philosophiques* et qu'en conséquence la lecture des corrigés doit intéresser aussi ceux qui n'ont ni examen ni concours à passer.

Je propose un simple résumé de cours de méthodologie, méthodologie que j'ai exposée et justifiée dans les deux tomes précédents.

Il faut évidemment connaître le cours avant d'aborder les exercices, car ces derniers l'utilisent constamment sans toujours pouvoir le développer. J'y renvoie donc le lecteur entre parenthèses.

Avoir lu les deux premiers tomes est indispensable pour qui veut effectuer *un parcours philosophique cohérent et complet*. Il est néanmoins possible de tirer profit de la lecture de ce deuxième tome seul.

Je commence par le désir, car c'est ce autour de quoi nous avons tourné sans cesse en étudiant l'inconscient et il est temps d'approfondir, mais les deux questions se tiennent : la question du sujet est celle de la conscience de soi, donc du moi, et nous verrons que *le rapport du moi à son désir est crucial pour le définir. Nous sommes en général bien d'accord avec cette idée, car nous assimilons purement et simplement le sujet à ses désirs* : dis-moi ce que tu désires et je te dirai qui tu es ! En réalité, c'est beaucoup moins simple : nos désirs sont « en nous », ils font partie du « soi » (si on veut à tout prix reprendre ce concepts dont je montre le caractère vague et confus). Mais sont-ils « nous » ? Sont-ils *tous* « nous » ? Parmi eux, n'en est-il pas de nombreux

qui nous détournent de nous-mêmes, qui nous aliènent ? Si oui, quels sont les désirs dont nous pouvons nourrir notre « moi » ?

On voit le nœud et on comprend que, pour tenter de le dénouer, il faut d'abord pénétrer l'essence du désir. Cette question en cache une autre : sommes-nous nature ou culture ? « Besoin », « instinct », « élan vital », « volonté de puissance », tous ces concepts dérivent de la conviction que nos désirs sont fondés sur la nature et sont innés. Or la violence a imposé la vie sociale et la culture. Existe-t-il quelque chose d'humain en nous qui soit totalement naturel ? Si on répond par la négative, le mystère du désir s'épaissit : qu'est-ce qui transforme le besoin en désir infini ? Quatre réponses seront examinées : l'interdit, la séduction, l'imitation et le désir d'éternité.

Reste à savoir quoi faire de ces passions promptes à se déchaîner. C'est ce genre de question qui nous divise aujourd'hui : jusqu'où l'homme peut-il aller dans l'artifice ? Conserve-t-il une base naturelle impossible à transgresser ? Si nous refusons à la fois la permissivité naïve de l'hédonisme et la névrose ascétique, ne nous faut-il pas établir des limites sans avoir recours à une nature qui n'a plus le rôle principal ?

La question du sujet, maintenant. Être soi c'est d'abord être quelque chose, une substance, ne pas se dissoudre dans un devenir héraclitéen. Ensuite, c'est ne pas être n'importe quoi : le sujet logique a des attributs, la personne a des qualités. Un « homme sans qualités » peut-il être encore une personne ? Sinon, quelles qualités sont essentielles et où les trouver ? L'inconscient se présente comme la vérité inconnue du sujet, mais, en tant que « ça », n'exclut-il pas toute subjectivité ? On découvrira que c'est le « moi » inconscient qui construit notre identité subjective à partir de l'image spéculaire, identité fondée sur un caractère, jusqu'à la prise de conscience partielle. Non pas être soi, donc, mais devenir soi ? C'est peut-être la tâche à rappeler au citoyen postmoderne qui, selon Serge Lipovetsky, à force de vouloir se remplir, finit par risquer de se dissoudre.

PREMIÈRE PARTIE : LE COURS

CHAPITRE I : LE DÉsir

INTRODUCTION

A. APPROCHE HISTORIQUE. SENSIBILISATION À LA QUESTION

Ravi de vous retrouver. Nous avons besoin de repos après ce très long parcours freudien. J'ai été obligé de beaucoup parler, nous allons tenter de discuter davantage et d'élaborer ensemble la réflexion.

Nous traitons donc du désir. Sa présence était constante dans notre cours sur l'inconscient, mais nous en parlions sans tenter encore d'en pénétrer l'essence car on ne peut tout faire à la fois. La seule chose que nous avons remarquée, c'est l'abondance et la complexité de nos désirs et le fait qu'il semblerait que certains de ces désirs sont refusés par nous, méconnus et sont pour nous cause d'angoisse. Nous ne voyons encore pas bien pourquoi.

Cette fois-ci, je commence par l'approche historique. Pour ce type d'approche, nous faisons fond sur une idée du désir encore populaire et confuse, puisque nous ne l'avons pas encore analysée. Nous ferons surgir les ambiguïtés et les ambivalences d'une telle notion, et nous ressentirons le besoin de l'analyse philosophique. C'est la méthode socratique.

Dans l'histoire des idées philosophiques, ce qui frappe est *une grande méfiance à l'égard du désir*, c'est le moins qu'on puisse dire. Souvenez-vous du cheval noir, dans *Phèdre* de Platon, qui tire le char de l'âme vers le bas et le fait tomber dans un corps !

Nietzsche dénoncera violemment cette position idéaliste (qu'il nomme l'« idéal ascétique ») relevant, selon lui, de la haine du désir. Le romantisme fut également un mouvement littéraire qui exalta le désir, voire la passion. Les artistes revendiquent souvent le désir comme source d'inspiration (nous avons suffisamment parlé d'André Breton et du surréalisme). Par ailleurs, l'économie capitaliste encourage le désir de consommer par tous les moyens, mais pour des raisons très différentes de celles du romantisme et même opposées : c'est que le désir fait tourner la machine ! Peut-on dire que la société capitaliste postmoderne frappe d'obsolescence tous les discours de régulation du désir de type platonicien ? Et si oui, avec quel résultats ?

Ce qui frappe, en tout cas, c'est *l'ambivalence de nos jugements sur nos désirs*. Nous revendiquons ces désirs comme le chemin vers nos plaisirs et aussi comme le support de notre identité (« moi je désire cela, mon désir, c'est moi ! »), mais, également, nous nous plaignons parfois d'être *contraints de désirer*. Vous tiquez, et c'est vrai que c'est paradoxal et pourtant c'est un fait : le désir nous apparaît souvent comme une souffrance. Le génial Wagner a mis dans la bouche de son Tristan des paroles saisissantes.

Petite parenthèse : si *Tristan et Isolde* vous intéresse (c'est la plus grande œuvre musicale de tous les temps), lisez mon livre *Le Temps et le moi*, il y a un long chapitre sur Wagner, où j'ai mis beaucoup de moi-même. Et, bien entendu, achetez le dvd de

Bayreuth, dirigé par Daniel Barenboïm, mis en scène par Patrice Chéreau, et chanté par la divine Waltraute Meier, la plus grande Isolde du moment. Ceux qui sont mélomanes devront aussi écouter les grandes versions CD, en particulier la version Emi (Herbert von Karajan, Helga Dernesch, Joan Vickers) et la version DG du très regretté Carlos Kleiber. Les deux chefs sont des monstres de la direction d'orchestre ; Helga Dernesch, au départ un peu faible, a laissé sa voix dans l'entreprise wagnérienne avec Karajan. Elle peinait un peu dans l'aigu, mais quelle beauté, et c'est le chant le plus merveilleusement triste de la discographie. J'y reviens toujours. Quant à Karajan, c'est le chef qui réussit le mieux la dernière montée des cordes lors de la mort d'Isolde. Le génial Kleiber fait des choses merveilleuses, mais il a un peu manqué ce trait-là.

Je me calme et je reprends : voici ces paroles de Tristan agonisant : « l'antique mélopée me dit : « désirer, puis mourir ». Non ! non !, ce n'est pas ce qu'elle dit : « désirer jusque dans la mort, ne pas mourir de son désir [ne pas en être délivré] ».

Tout cela nous donne le tournis ! Il nous faut absolument comprendre ce qu'est le désir, et, pour cela, construire une problématique.

B. PROBLÉMATIQUE

D'après ce qui précède, nous pressentons que la grande question va être de savoir s'il nous faut nous livrer sans retenue à l'accomplissement de nos désirs ou, au contraire, les maîtriser, voire les supprimer. Mais, pour répondre à une telle question, il faut évidemment s'interroger d'abord sur ce qu'est le désir. La question de l'essence précède celle de l'usage.

a) Un mot sur la question de l'existence du désir

Normalement, en philosophie, Aristote l'a formulé clairement, la question de l'essence est elle-même précédée par celle de

l'existence. On ne peut, en effet, définir quelque chose qui n'existe pas. Alors, le désir existe-t-il ?

- « Cette question est absurde, c'est évident qu'il existe, et pas qu'un peu ! »

- « Oui, tu m'a l'air d'en savoir un bout sur la question. C'est vrai qu'il est parfois douloureux d'être jeune et en bonne santé et entouré de toutes ces jolies filles ! Ah, elles sont contentes du compliment, tant mieux, elles vont écouter davantage.

Plaisanterie mise à part, tu n'as pas tort : cela paraît absurde de penser que nous pourrions être sans désir. Mis à part Dieu, s'il existe, tout être est en proie au désir. C'est bien pourquoi *Tristan et Isolde* de Wagner est une œuvre universelle et géniale.

Pourtant, à mieux y réfléchir, nous connaissons des gens qui semblent n'avoir aucun désir, non ? »

- « Ce sont des malades. »

- « Enfin, il y a les ascètes religieux dont nous reparlerons, et l'idéal du bouddhisme est aussi d'éteindre le désir. Peut-être sont-ils des malades, Nietzsche l'a pensé. En tout cas, nous, postmodernes, nous connaissons de tels cas : ce sont les déprimés. La dépression, maladie du siècle, de cela aussi on reparlera. Alors, notre première remarque s'effondre déjà ? Nous ne pouvons pas dire que le désir existe universellement ? »

- « Si, puisque ce sont des malades ! »

- « Décidément, ta réponse me laisse insatisfait. Je sens, derrière « malade », le mot « taré ». Et, après tant de temps passé sur Freud, cela me gêne. Rappelle-toi : puisque tout homme se construit en tentant de dépasser la détresse et l'angoisse, et que cette construction peut toujours échouer, les malades mentaux, névrosés ou psychotiques, sont, métaphysiquement, nos frères. La maladie est une possibilité fondatrice de l'humanité.

J'ai, pour ma part, une meilleure réponse : oui, il y a des gens qui ne désirent pas, mais en réalité ce sont des gens qui *ne désirent plus*. Tout être commence par désirer, mais son histoire fait qu'il

peut en venir à ne plus ressentir le désir. C'est le cas du déprimé, et c'est une véritable horreur car *il reste conscient d'avoir désiré et d'avoir perdu son désir*. Sinon, cela lui serait indifférent, ce qui n'est absolument pas le cas. Il y a un beau témoignage sur cette souffrance de ne plus désirer, celui de Philippe Labro, dans *Tomber sept fois se relever huit* (Gallimard, Folio, 2005). »

Nous pouvons donc conclure que le désir est un fait universel.

L'existence du désir étant établie, reste à en pénétrer l'essence.

b) La question de l'essence du désir

Pour cerner cette essence, deux voies s'ouvrent devant nous. Elles correspondent aux deux grandes démarches intellectuelles que je n'ai cessé de dégager avec vous depuis le début de l'année : la démarche objective de la science et la description phénoménologique du vécu. Vous voyez comment nous posons progressivement des pierres sur lesquelles nous pouvons bâtir.

1) Approche phénoménologique : le vécu du désir

Il paraît naturel de commencer par la description phénoménologique, car nous pouvons la mener grâce à notre capacité de réflexion, notre conscience réflexive. Historiquement, d'ailleurs, ce n'est qu'après la mise en avant de la science par les grecs que cette réflexion personnelle a vu ses résultats mis en question.

Le désir est-il la volonté ?

Commençons par la phénoménologie du désir, la description de la manière dont nous le vivons.

Qu'est-ce que désirer ?

- « Quand on désire quelque chose, on veut l'obtenir. »

- « Oui, mais ne sens-tu pas une différence, malgré tout, entre les deux mots et les deux choses ? La volonté est une force, mais d'où vient cette force ? »
- « Du désir d'obtenir ce qu'on veut ! »
- « Certes, certes, mais je trouve que ton expression : « obtenir ce qu'on veut », n'est pas très précise, car tu veux dire en fait : « ce que l'on désire ». Pour ma part, j'inverserais volontiers ta formule : la force vient de la *volonté* d'obtenir ce qu'on *désire* ».
- « Vous m'embrouillez complètement ! »
- « Ce n'est pas mon intention. Voyons : pour éclairer l'idée de volonté, pensons à un sportif qui s'entraîne. On dit souvent : « se faire mal à l'entraînement ». Qu'est-ce qui nous pousse à nous faire souffrir ? »
- « la volonté d'être le meilleur. »
- « Oui ! Et quel est notre désir, quand nous nous entraînons ? »
- « Le désir de gagner.
- « Alors, le désir et la volonté, c'est pareil ? »
- « Euh... oui ! »
- « Je ne vous le fais pas dire ! C'est en tout cas ce que nous sommes contraints de conclure de tes remarques, et nous voyons que quelque chose ne va pas ! Mais n'y a-t-il pas d'autres désirs, quand nous souffrons à l'entraînement ? »
- « Il y a le désir de se reposer ! »
- « Exactement. Et ce désir est-il réductible à la volonté ? »
- « Ah, non ! On désire se reposer, on ne veut pas se reposer, on veut s'entraîner. »
- « Et voilà ! Il y a donc une différence entre les désirs, on va dire, *involontaires* et la volonté, qui serait (quel monstre !) un « désir volontaire ». Cela doit nous apprendre des choses sur le désir. Bravo pour tes réponses. »

Donc, première piste : *l'expérience du désir n'est peut-être pas exactement celle de la volonté*. Et pourquoi, à votre avis ? Vous ne voyez pas ? Eh bien, n'est-ce pas parce que *le désir s'impose à nous, que nous l'éprouvons, que c'est un fait*, tandis que la volonté est une faculté qui fait dépendre le comportement d'une décision active et consciente (« je veux être le meilleur, je décide de m'entraîner ») ? Il y a un mot qui résumerait cette caractéristique du désir, c'est le mot « passion » : il vient de « *patior* » qui signifie « souffrir », mais plus généralement « endurer », « subir ».

Le manque et le plein

Maintenant, n'y a-t-il pas, tout de même, un point commun entre désirer et vouloir ? : *ce qu'on veut, ce qu'on désire, on ne l'a pas*, semble-t-il. Le désir est-il une expérience du manque ?

Nous parlons ici d'un manque ressenti, d'un manque subjectif, car le manque peut être également réel (on parlera, dans ce cas, de besoin). Disons que le manque objectif, le besoin, devient manque subjectif, le désir.

Pourtant, j'ai lu un ouvrage de Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, dont je reparlerai, qui voudrait montrer que le désir n'a rien à voir avec le manque, que c'est au contraire la joyeuse expérience d'une plénitude. Donc, même cela, que le désir est fondé sur un manque, il va nous falloir l'établir.

Utilisons un court instant *Le Banquet*, le dialogue de Platon qui traite du désir. Voyons : quand vous désirez une chose, est-ce que vous l'avez ?

- « Bien sûr que non. Votre question n'a pas de sens ! »

- « C'est exact, et je ne me vexe pas, parce que tu as raison. Et pourtant, dans *Le Banquet*, cela n'a aucune évidence et il faut l'établir. Tous les orateurs ont loué Eros (le désir) et ont célébré sa beauté. Socrate intervient alors. Il dit qu'il ne sait pas parler, mais qu'il peut poser des questions, et commence par Agathon, celui qui les reçoit à dîner. Il lui demande de quoi le désir

amoureux est désir. Alors, imaginez que vous êtes Agathon et que je suis Socrate, que répondez-vous ?

- « Le désir sexuel est le désir de posséder le corps de l'autre. »

- « Bon, passons sur l'aspect macho de ta réponse, mais pourquoi diable veux-tu posséder ce corps ? »

- « Vous plaisantez ? »

- « Non, je veux te faire réfléchir. »

- « Ben, pour faire l'amour et assouvir mon désir ! »

- « Arrête de sourire finement, je ne suis pas complètement naïf, je veux savoir *pourquoi tu veux ce corps et non un autre*. Que tu aies des « besoins sexuels » je m'en doute ; il y aurait beaucoup à dire sur cette idée de besoin mais ce n'est pas le lieu. »

- « Je veux ce corps parce qu'il me plaît. »

- « Et pourquoi donc te plaît-il ? »

- « Parce que la fille est belle, tiens ! »

- « Bonne, plutôt, dirait-on aujourd'hui ! Mais merci de retarder un peu et de dire qu'elle est belle, cela nous fait avancer. Et en plus on s'éloigne de la bestialité. Quand j'étais jeune, j'étais timide et en plus je ne pouvais être attiré que par des filles très belles. Un camarade, qui sortait avec un laideron, m'avait dit : « pas grave, je lui mets la tête sous l'oreiller ! » Ne criez pas, mesdemoiselles, ce n'est pas moi qui préfèrais cette énormité ! Il avait des besoins, le malheureux, il n'avait pas le loisir de cultiver Eros... »

Donc, le désir a pour objet la beauté et il ne possède pas lui-même cette beauté il en manque. Même Narcisse, pour être amoureux de lui-même, a eu besoin, de croire que son reflet dans l'eau était un autre que lui, voyez Ovide, *Les Métamorphoses*, (Gallimard, folio 555, 2005, et le début de mon livre *Narcissisme et séduction* qui les commente).

Pour mémoire, je signale une objection faite à Socrate : celui qui est l'amant d'une belle personne, il la possède et pourtant il la

désire. Donc ? Socrate répond que, lorsqu'on possède quelque chose on veut continuer à la posséder ! C'est donc comme si on anticipait le risque qu'elle vous manque un jour.

Donc le manque est la cause du désir. Cependant, ce n'est sans doute pas le tout du désir. Quand vous désirez, est-ce que, simplement, vous ressentez un manque et le besoin de le combler ? Silence ? Je vous laisse chercher.

- « On se représente l'objet désiré ».

- « Parfaitement, c'est le versant positif de l'expérience du manque. Et le désir nous fait *imaginer l'objet de la satisfaction* : le dormeur qui a faim rêve de beaux gâteaux ! »

Le manque est donc la cause du désir mais absolument pas son objet. Pour désirer un manque, il faut être un peu bizarre, non ?

Le psychanalyste Jacques Lacan, que j'ai déjà évoqué pour en dire un peu de mal, a eu pourtant l'idée étrange de contester cette évidence : il part de l'idée que le manque est la « cause du désir », ce qui paraît exact, mais il glisse vers celle, très différente, que ce manque serait *l'objet* de ce désir. En effet, il estime, vous le savez, que la pensée inconsciente (il parle du désir inconscient) n'a rien à voir avec la pensée consciente (c'est l'interprétation de l'inconscient qui y voit un mécanisme au plus loin du conscient qu'il choisit, revoyez le cours sur Freud). Donc, pour lui, l'idée d'un bien qu'on veut avoir et qu'on se représente relève de la conscience.

Entraîné par cette conception réductrice et, à mon sens, fautive, il est alors contraint de dire que c'est le manque qui, faisant désirer, est l'objet du désir. Certes, il ne le dit pas comme cela car il sentait sans doute l'absurdité de la chose, mais ses analyses supposent cette conclusion. La preuve en est que les lacaniens parlent d'un « désir de castration », alors que la castration est, chez Freud comme pour tout un chacun, une mutilation, et, chez Lacan, une limite, une impossibilité, bref, un manque. *Le désir du plein est alors, l'imaginaire, et c'est une aliénation, le désir du manque, c'est le sujet marqué par le signifiant, c'est la vérité.* Le

désir ainsi conçu est fondamentalement masochiste. Nous avons vu, dans le cours précédent, à quelles aberrations cela nous fait arriver, comme de soutenir qu'il ne faut pas dire que l'anorexique *ne mange rien*, mais qu'elle *mange rien* !

Je me suis un peu étendu, mais c'était nécessaire pour éviter les confusions : *le désir paraît bien avoir pour objet ce qui nous semble être un bien, un désirable, et, tant que nous ne le possédons pas, nous ressentons le manque de ce bien, manque que nous ne saurions désirer en tant que tel.*

Cette distinction entre le creux et le plein est très importante, car, si c'est l'objet désiré qui explique le désir, il faut se demander ce qui le rend attirant. Et c'est toute un problème !

2) Approche objective : tous les désirs peuvent-ils se ramener à un seul désir fondamental ?

Nous avons tiré le maximum de la description phénoménologique, à savoir une moisson de questions. Maintenant, il nous faut prendre de la distance, étudier le désir à partir des comportements observables des hommes, nous-mêmes compris.

Diversité extrême des désirs

Et d'abord, nous devons cerner le champ du désirable. Qu'est-ce qui peut faire l'objet d'un désir ?

- « Manger ! »
- « dormir ! »
- « faire l'amour !
- « Ne pas aller en cours ! »
- « Voyager ! »

Bon, j'arrête votre énumération car on pourrait y passer une heure. Et encore votre liste est-elle sacrément limitée. Et le désir de philosopher, alors ? Celui qui fait que Socrate repousse les

avances d'Alcibiade ? Et le désir de faire le bien ? Bon, celui-là vous ne l'avez pas, bande de petits salopards ! Mais le désir d'emm... les gens, vous l'avez !

Qu'est-ce qui peut être l'objet d'un désir ? On a donc envie de répondre : tout ou presque ! Enfin, pas le malheur et la souffrance, tout de même ! Quoiqu'il y ait des gens qu'on appelle les masochistes. Là encore, il faudra voir, on ne peut rien dire pour le moment.

Nous nous sentons démunis devant le nombre et la diversité effarante de nos désirs : le champ du désir s'étend du plus corporel au plus spirituel.

La faim et la soif sont des désirs intenses, que nous rattachons à des *besoins* de notre corps. La sexualité est l'empire du désir, certains, dans le champ psychanalytique, emploient même le mot Désir, avec une majuscule, pour rendre compte de l'inconscient, c'est-à-dire de la sexualité infantile et de son prolongement, la sexualité adulte. Il faudra que je précise tout cela, mais nous pouvons au moins noter que, lorsque nous parlons solennellement du Désir, la sexualité est à l'horizon.

Mais les désirs sont loin de se réduire à ces deux champs. Il existe des désirs dont l'objet n'est pas matériel. Nous avons examiné, au début de l'année, la question de *l'existence d'un pur désir de connaissance*, en confrontant Platon et Nietzsche. Le phénomène religieux, nous le verrons, mobilise également le désir. Sainte Thérèse d'Avila a écrit des poèmes d'amour dédiés à Dieu. Il y a un désir mystique violent de faire l'expérience du divin.

Dans cette direction, on arrive même à un paradoxe étrange : il existe des désirs dont l'objet est la mort du désir ! *On peut désirer ne plus désirer*. Le désir de l'absence de désir, c'est ce qu'on appelle l'ascétisme.

Dans le champ de l'éthique, le désir paraît d'abord absent, remplacé par le devoir, mais Emile Durkheim faisait remarquer qu'en l'absence totale de désir de faire le bien, nous n'aurions pas l'énergie d'honorer nos obligations.

La complexité du champ du désir se remarque aussi *sous l'angle de son intensité : cela va de la passion la plus sauvage aux simples souhaits*. L'œuvre de Freud fait éclater au grand jour cette confusion : il emploie souvent le mot « *Wunsch* » (en allemand, le souhait) pour désigner un désir sexuel ! Chez lui, une telle confusion correspond à une conception très large du désir, nous le verrons, mais il reste que la langue allemande l'autorisait.

Comment s'y retrouver ?

Est-ce le désir du bonheur qui unifie l'ensemble de nos désirs ?

- « Ce n'est pas compliqué : on désire réussir sa vie, être bien dans sa peau, être heureux ! »

- « Ah ! C'est intéressant. Tu retrouve, grâce à ta réflexion personnelle, la fameuse théorie d'Aristote concernant le « souverain bien », le bien qui est au-dessus de tous les autres et qui est désiré à travers tous les autres. C'est effectivement un thème essentiel, mais, malheureusement, il n'est pas si clair que cela et nous serons obligés d'attendre la fin de l'année pour en faire le tour. »

Parler du bonheur, cela paraît facile, et pourtant... Dès qu'on essaie de préciser, les difficultés apparaissent.

Tenez, je prends l'exemple d'un philosophe d'aujourd'hui (enfin, ce qu'on appelle un philosophe aujourd'hui, nous ne sommes plus au temps des géants). Je ne donne pas de nom, ce serait mesquin. C'était en 2015, il critiquait l'injonction d'être heureux propre à la postmodernité, c'est un débat intéressant, mais encore faut-il y réfléchir avec de la maîtrise philosophique. Or, il lâchait une remarque contestable toutes les trente secondes. Il nous a dit que la question du bonheur avait seulement dix ans (sic !) et que ce n'est pas le bonheur que l'homme, en général cherche, mais... l'ambition ! Sidéré, je pensais à l'*Ethique à Nicomaque* du grand Aristote qui commence, pourtant, par poser que le désir premier et fondamental de l'homme est le désir de bonheur (tiens, il en parlait au IV^e siècle avant notre ère, c'était il y a un peu plus de

dix ans, il me semble...) et que c'est ce désir qui fait le fond de tous les autres (comme, justement, l'ambition) ! Ensuite, il a affirmé péremptoirement que le bonheur n'était pas une affaire privée (??), il serait exclusivement d'essence politique, l'exemple donné étant la libération de Paris. Le bonheur privé ne serait donc rien...

Est-ce à rire ou à pleurer ? A pleurer plutôt, je pense, car c'est du plus pur totalitarisme. Si vous cherchez à être heureux pour vous-mêmes, c'est très vilain et c'est impossible. Ah bon, je ne savais pas, mille excuses ... Allez, une dernière pour la route : on ne désire pas le bonheur, on *est* heureux et on partage ce bonheur. Elle est pas belle la vie ?

Bon tout cela n'est pas ridicule, soyons gentil, c'est simplement une perspective partielle et partielle érigée en dogme et qui, de ce fait, le devient, ridicule. On nous bombarde d'affirmations naïves sans l'ombre d'une argumentation et on appelle cela de la philosophie. Triste époque. Les Ricœur et les Derrida sont loin. Pensons à eux, avec admiration et regret.

Une autre personne participant à l'émission n'était pas en reste, disant, par exemple, que *Le* bonheur n'existe pas, qu'il n'y a que des « petits bonheurs ». Je n'en peux plus de ces remarques relativistes qui se croient finaudes alors qu'elles relèvent de la paresse intellectuelle. Quand c'est Alain qui le dit, cela a une autre allure, mais de toutes façons c'est contestable : comment goûter des « petits bonheurs » si on est fondamentalement malheureux ? C'est, une fois de plus, le raisonnement inadmissible : je divise et le problème, je le dissémine, donc je le résout. Je dis qu'on ne peut rien dire en général, que tout est divers et minuscule, et les questions philosophiques disparaissent.

J'avais un ami qui a été malheureux depuis toujours, je n'allais pas lui faire la morale du « petit bonheur », j'aurais eu honte. En tout cas la moindre des choses serait de ne pas affirmer dogmatiquement ce qui n'est qu'une opinion.

Je n'ai mentionné cela que pour vous faire sentir à quel point cette question du bonheur est compliquée et confusément traitée le plus souvent. Tout le monde veut être heureux (mais oui, Monsieur, il s'agit bien d'un désir, semble-t-il, si on écoute les gens au lieu de leur dire ce qu'ils doivent penser !), mais personne ne sait au juste comment définir le bonheur.

Encore une fois, je refuse de m'engager à fond sur ce chemin aujourd'hui. Une simple remarque. Que veut dire, étymologiquement, le mot « bonheur » ?

- « Un bon moment, une bonne heure ! »

- « Réponse plaisante et tentante, mais, malheureusement, inexacte. « Heur », ici c'est « augure ». De bon augure veut dire un bon présage. Le bonheur serait alors la bonne chance, le hasard ou le destin favorable. »

Bon cela veut dire qu'il nous arrive du bien. Qu'est-ce que le bien, c'est ce que nous aimons et recherchons, ce que nous désirons. Le bonheur serait la satisfaction de nos désirs, de tous nos désirs, peut-être et l'état de bien être qui en résulte. Mais vous voyez bien que nous tournons en rond : pour définir le bonheur il nous faut connaître notre désir et son essence. *Ce n'est pas le bonheur qui fait connaître le désir, c'est le désir qui fait connaître le bonheur*, du moins c'est ce qu'il semble. Notre questionnement doit donc repartir du côté du désir.

Je propose d'admettre provisoirement un concept très général du bonheur, à savoir le bien-être qui résulte de la satisfaction, un bien-être relativement profond et durable ce qui le distingue peut-être du plaisir, et de nous concentrer sur l'analyse du désir, puisque c'est notre thème. Les fils se tisseront ensemble ensuite.

Pourra-t-on établir une genèse de tous nos désirs à partir d'un désir premier ?

Devant la multiplicité et la complexité des désirs, il est facile de conclure qu'il n'y a pas d'essence du désir ni de désir essentiel,

mais autant de désirs que d'individus. A chacun son désir, en quelque sorte.

Une telle thèse existe, ce fut celle du romantisme, qui voyait dans les passions la chose la plus intime et la plus personnelle (voir *Les souffrances du jeune Werther* de Goethe). J'ai dû déjà vous le dire plusieurs fois, mais je le répète encore : il faut absolument que vous connaissiez l'opéra de Jules Massenet au livret adapté du livre de Goethe dans la version de l'opéra de Paris (Michel Plasson, Jonas Kaufmann, Sophie Koch, disponible en dvd) : c'est peut-être le plus grand spectacle d'opéra gravé de tous les temps. Larmes garanties.

Donc, le romantisme affirme que chacun a ses désirs, ses passions et qu'elles font sa richesse, sa personnalité. C'est aussi la thèse celle de la postmodernité (chacun doit trouver ses désirs pour s'épanouir dans l'indifférence aux autres).

Nous savons, depuis nos premiers cours, qu'affirmer le relativisme sans autre examen n'est qu'une démission. Mais comment faire pour unifier le champ ? Sous quelle égide ?

Dualisme ou monisme ?

Platon a proposé une double origine des désirs parce qu'il voyait notre âme elle-même comme double. En fait, il faudrait dire plutôt triple, mais vous savez que, dans *Phédon*, la triplicité devient, pour finir, une dualité essentielle : il y a ce qui de l'âme est lié au corps (l'« *épithymia* ») et il y a la partie de l'âme non corporelle, l'intellect (le « *nous* »), qui, seule, est immortelle. C'est que Platon, comme le sera plus tard Descartes, est dualiste, il explique la totalité de l'étant à partir de deux principes distincts.

Le développement de la pensée matérialiste liée à la critique de la religion, notamment au XIX^e siècle, a provoqué des positions philosophiques *monistes*. Le monisme est une doctrine qui ramène la totalité de l'étant à un seul principe producteur, ici, la matière, et, par extension, la vie, née de cette matière. Il faudra voir.

Quelle force anime le vivant ? Auto-conservation, expansion, sexualité et amour

Dans ces conditions, tous les désirs se ramèneraient à la vie. Mais cette vie elle-même peut être comprise de plusieurs manières, en tout cas de deux principales : on peut y voir une tendance universelle à *la conservation* de son être ou une tendance non moins universelle à *l'expansion*. Dans le premier cas, le désir primordial et essentiel sera de survivre, de se conserver, dans le second, de dominer pour étendre la sphère de son pouvoir.

Mais cette notion de vie peut également paraître insuffisante pour rendre compte de la violence de nos passions. On remarque que *c'est souvent l'amour qui est à l'origine de ces comportements à la limite de la folie mais qui constitue pour l'homme l'essentiel de sa vie* (on peut mourir d'amour, ne plus manger, ou même se suicider, Werther, encore !). Freud, par exemple, verra dans le désir sexuel (la « *libido* ») la source de l'énergie de tous nos désirs passionnés. Le désir sexuel est-il l'amour ? Et l'amour est-il le désir dont tous les autres désirs *qui importent* sortiraient ?

La question du désir est celle de l'essence de l'homme

En fait, il est impossible de trancher entre ces différentes conceptions sans savoir ce que nous sommes ! Existe-t-il une nature humaine, une essence de l'homme ? C'est la grande question que nous dirons *anthropologique*. La question du désir nous oblige à l'approfondir, ce qui va nous faire faire un très grand pas en avant, car c'est la troisième question fondamentale de la philosophie, après celle de Dieu et celle du monde.

Parenthèse : je rappelle que l'ordre de la démarche philosophique imposerait de commencer le cours, après avoir traité la question de la connaissance qui est préliminaire, par celle de Dieu, mais que ce départ est impossible parce qu'on ne peut dissocier cette question de Dieu de celle de la religion et que penser la religion nécessite d'avoir réfléchi sur la question anthropologique, celle de l'essence de l'homme. On ne peut commencer par Dieu que si on

adopte l'ordre d'exposition des vérités, comme l'a fait Spinoza. Si on pratique la philosophie, comme Platon et Descartes, selon l'ordre de la découverte, il faut commencer par la question de l'homme.

Reprenons, donc : la notion de nature, ou d'essence, est si centrale qu'elle ne pourra être traitée qu'en plusieurs vagues. Elle sera à l'horizon de tous nos questionnements. On la retrouvera, par exemple, à propos de la liberté, avec cette question : avoir une essence, une nature, est-ce ne pas disposer de la liberté de changer ?

Pour le moment, ce qui nous importe, c'est de savoir si, en tant qu'hommes, nous avons une essence, une nature, et si oui, quelle sorte de nature. On voit tout de suite qu'il y a trois réponses possibles :

- ou bien nous sommes des êtres vivants, avec des besoins naturels,
- ou bien nous sommes des produits d'une culture (ou d'une civilisation, on ne sait pas encore quel terme employer),
- ou bien nous orientons la création de nos cultures en fonction, de nouveau, d'une nature, mais qui ne se réduit pas à celle d'un simple vivant : nous sommes des êtres conscients et pensant selon la raison.

Voilà ce qu'il faut examiner, sous l'angle du désir : n'est-il que la prise de conscience d'un besoin naturel ou bien naît-il, au contraire, de la transformation de la nature par la culture ? Et, si oui, cette transformation est-elle inspirée par un désir fondamental et universel lié au fait que nous sommes des êtres pensants ? On voit tout de suite que, selon la réponse à ces questions, les caractéristiques essentielles du désir changeront : s'il est le produit de la culture, il se sépare du simple besoin, naît de la vie sociale et de l'action des autres sur nous et connaît un développement infini, outrepassant les limites naturelles.

b) Devons-nous accomplir nos désirs, vouloir les extirper, ou tenter de les maîtriser ?

Après la question de l'essence, celle de la valeur. C'est vers cette question que toutes nos analyses de l'essence du désir viennent converger.

Le fait est que nous désirons. Mais que faire de nos désirs ? Poser cette question, c'est admettre l'ambivalence du désir :

- d'un côté, on ne choisit pas de désirer. Reprenons nos remarques sur le manque : *si nous désirons ce dont nous manquons, le désir, en lui-même, n'est pas un plaisir, mais une souffrance, ou du moins une gêne* car c'est l'expérience de ne pas posséder (encore) ce qu'on voudrait posséder. Cette gêne, nous tendons de toutes nos forces à la faire cesser : ce sera la satisfaction, qui éteindra le désir dans le moment où elle le comblera.

Dans ce cas, *le désir tend vers son extinction, poursuit sa propre mort dans la jouissance*, pour renaître ensuite. Mais le risque n'existe-t-il pas de finir par prendre comme but cette extinction du désir elle-même ? Ce serait alors, l'ascétisme, le désir d'en finir avec le désir.

- d'un autre côté, si on peut finir par désirer ne plus désirer, on sent bien qu'il y a quelque chose de précieux dans le désir : ceux qui ne désirent plus rien, les déprimés, nous ne les supportons pas, ils nous font horreur et se font horreur à eux-mêmes.

A moins qu'il n'existe un plaisir de désirer ? Il faudrait alors imaginer que l'attente anxieuse de la satisfaction est déjà un plaisir : le plaisir de vivre l'excitation.

Mais nos questions pour le moment, présupposent que tout ce qui a trait au désir s'impose à nous comme un destin. Nous pouvons aussi nous demander ce que nous pouvons faire de nos désirs, et cette question implique qu'une autre force pourrait s'exercer sur eux. Rappelons-nous notre distinction inaugurale entre la volonté et le désir. La volonté n'est-elle qu'un désir d'une certaine sorte ou représente-t-elle une force d'une autre nature capable de s'opposer au flux des passions ?

Mais pourquoi se demander quoi faire de nos désirs ? Le désir n'est-il pas objectivement un bien, même s'il est vécu comme une gêne, voire une souffrance ? Quand nous désirons quelque chose, ne sommes-nous pas excités, toniques, plein de vie ? Voyez les enfants à l'approche de Noël ! En quoi le désir serait-il une chose négative ? Est-ce parce qu'il rend impossible le plaisir des autres ? Est-ce qu'il risque, s'il est violent, de nous détruire ? Est-ce qu'il peut, s'il vient des autres, constituer une aliénation ?

Et, s'il s'avère qu'effectivement il peut menacer notre être, faut-il tenter d'y renoncer complètement, en pensant que tout désir est dangereux, ou bien pouvons-nous rêver de devenir les maîtres de ces désirs dont le contrôle, au départ, nous fait défaut ?

Dans l'hypothèse où le désir serait essentiellement passionnel, l'idée d'une telle maîtrise ferait problème. La raison, inspirant la volonté, en est-elle capable ? Faire appel à une passion pour maîtriser les autres est-il possible et souhaitable ? N'est-il pas nécessaire, pour exercer un contrôle sur ses désirs, d'en connaître exactement l'origine ? Cette ultime question nous ramènera à celle de l'inconscient, car, en philosophie, tout se tient.

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

COPYRIGHTS.....	2
AVANT-PROPOS.....	3
L'AUTEUR, SES PUBLICATIONS ET SON PROJET.....	3
UN MOT (TRÈS RAPIDE !) SUR LA PHILOSOPHIE.....	7
PRÉSENTATION DE CE TOME III.....	12
PREMIÈRE PARTIE : LE COURS.....	14
CHAPITRE I : LE DÉSIR.....	14
INTRODUCTION.....	14
A. APPROCHE HISTORIQUE. SENSIBILISATION À LA QUESTION.....	14
B. PROBLÉMATIQUE.....	16
a) Un mot sur la question de l'existence du désir.....	16
b) La question de l'essence du désir.....	18
1) Approche phénoménologique : le vécu du désir...18	
2) Approche objective : tous les désirs peuvent-ils se ramener à un seul désir fondamental ?.....	23
b) Devons-nous accomplir nos désirs, vouloir les extirper, ou tenter de les maîtriser ?.....	31

I. L'IDÉE D'UN FONDEMENT NATUREL DU DÉSIR..	32
LE DÉSIR VU COMME LE MANQUE D'UN BIEN : NOUS DÉSIRONS LES CHOSES PARCE QU'ELLES SONT BONNES.....	33
a) Le désir est désir du bien intelligible : Platon.....	35
1) La question de l'« ascension spirituelle ».....	35
2) Mouvement d'ensemble du dialogue.....	36
3) L'amour et la philosophie sont des intermédiaires entre le sensible et l'intelligible.....	39
4) L'objet désiré est réellement désirable, car c'est réellement un bien	40
5) Conclusion : le fondement du désir est, pour Platon, le divin.....	57
b) Le désir est désir de ce qui satisfait le besoin : Epicure.....	62
1) Les principales notions mise en jeu : besoin et instinct.....	62
2) Désir naturel et bonheur : réflexion sur l'épicurisme	68
3) Une autre version de la philosophie du désir naturel : l'état de nature anhistorique selon Jean- Jacques Rousseau.....	80
Transition : l'homme ne vit-il que pour manger ?.....	88
B. LE DÉSIR CONÇU COMME « POUSSÉE » OU « PULSION ».....	89
a) Le désir, un effet de la tendance naturelle à être : une réflexion sur Spinoza.....	90
1) La méthode de Spinoza dans L'Ethique : l'exposé « more geometrico ».....	91
2) Les grandes lignes de L'Ethique.....	93

3) Le désir dans L’Ethique (1) : l’effort pour persévérer dans l’être, principe du Bien.....	98
4) Le désir dans L’Ethique (2) : théorie des passions	101
5) Conclusion : le désir est, pour Spinoza, une suite nécessaire de notre essence, un déploiement de notre être.....	104
b) La volonté de puissance nietzschéenne, une héritière du spinozisme.....	104
1) La théorie de la volonté de puissance : une théorie symptôme.....	105
2) Volonté de puissance et désir.....	109
D. CONCLUSION DE I.....	115
TRANSITION	116
II. LE DESIR, EFFET DU PASSAGE DE LA NATURE A LA CULTURE.....	117
A. L’ETAT DE NATURE SERAIT LE REGNE D’UNE VIOLENCE INVIVABLE.....	117
a) Les contradictions de Rousseau sur la question de la violence.....	118
b) Un pas vers l’idée de la violence fondamentale : l’idée de poussée désirante.....	119
1) Le problème de la violence chez Spinoza.....	119
2) La volonté de puissance nietzschéenne, le pouvoir et la violence.....	120
3) Thomas Hobbes : « L’homme est un loup pour l’homme ».....	124
c) La thèse d’une « violence fondamentale ».....	128
1) Existe-t-il un instinct de mort ?.....	129

c) Le désir et la violence dans l'ordre de la nature : une synthèse.....	151
1) Violence et auto-conservation.....	151
2) La pitié, un contrepoids à la violence ?.....	159
3) Conclusion : quelles sont les principales tendances naturelles de l'homme ?.....	167
B. LA NATURE DE L'HOMME, C'EST LA CULTURE	170
a) La fin de l'état de nature ne fut pas accidentelle, mais inévitabile et structurante.....	170
b) L'homme : un animal qui se règle sur le fantasme et non sur l'action.....	171
c) L'état de nature : un état que l'homme doit quitter pour devenir un homme.....	172
1) Pauvre enfant sauvage !.....	172
d) Théories de l'abandon de l'état de nature.....	183
1) L'approche sociologique du passage à l'état civil	184
2) L'approche contractualiste : l'individualisme méthodologique.....	184
3) Conclusion : l'homme, c'est la société.....	189
C. LE DÉSIR, CHEZ L'ÊTRE CONSCIENT, NE PROCÈDE PAS D'UNE TENDANCE SPONTANÉE NI D'UNE POUSSÉE VITALE.....	189
a) Peut-on dire que la nature de l'homme, c'est la culture ?.....	190
1) Encore un rappel : refuser l'accusation de nous enfermer dans des paradoxes.....	190
2) Le culturalisme intégral : problématique.....	191
b) Critique des notions de besoin et d'instinct.....	192

1) Le besoin.....	192
2) L'instinct.....	197
b) La théorie de la poussée : une théorie trop plaisante pour être vraie !.....	197
D. LE DÉSIR, UN PRODUIT DE LA CULTURE.....	199
a) Qu'est-ce que la culture ?.....	199
1) Tentative encore approximative pour cerner ce qu'est une acquisition culturelle.....	200
2) Encore une digression sur l'Ecole qu'on assassine	201
3) Education et instruction	209
4) Le concept de culture issu de l'anthropologie : présentation du culturalisme.....	211
5) Analyse de ce qu'est une culture.....	213
6) Culture et civilisation.....	221
b) Comment la culture suscite le désir à l'infini.....	226
1) La répression et l'« effet barrage ».....	226
2) L'interdit et le désir de transgression.....	230
3) Désir et séduction.....	245
4) L'imitation, cause première du désir ?.....	291
III. LA PASSION ORIGINELLE SERAIT-ELLE LE DÉSIR D'ÊTRE ?.....	316
A. TENDANCE INNÉE À L'IMITATION OU DESIR D'ÊTRE ?	317
a) Retour (encore un !) sur la critique de la « logique » paradoxale.....	317
b) Le désir d'imiter ne cache-t-il pas le désir d'être ?	318

B. LE DESIR D'ETRE (1) : LECTURE DE SYLVIE DE GERARD DE NERVAL.....	318
a) Aurélie.....	319
b) D'Aurélie à Adrienne.....	319
c) Aurélie est-elle Adrienne ?.....	322
d) Sylvie ou l'amour réel perdu.....	323
C. INTERPRÉTATION : INSISTANCE D'UN PASSÉ INDESTRUCTIBLE OU DÉSIR D'ÉTERNITÉ ?.....	327
a) L'idée d'une persistance mécanique des traces mnésiques : approche freudienne.....	327
b) L'explication par le désir d'éternité.....	329
1) La thèse de Ferdinand Alquié.....	329
2) La pensée d'Alfred Adler : une synthèse.....	331
IV. BILAN DU TRAJET.....	334
V. LA QUESTION DE LA VALEUR DU DÉSIR.....	337
A. PLATON A-T-IL MÉPRISÉ ET COMBATTU LES DÉSIRS DU CORPS ?.....	338
a) Tout désir paraît avoir une valeur en tant que désir du bien.....	338
1) Continuité de l'échelle du désir.....	338
2) Une « sublimation non répressive » ?.....	339
b) En réalité, seul le désir du bien divin est bon, et c'est sa présence au cœur de tous les désirs qui fait leur valeur.....	340
1) Le désir inférieur reste, en tant que tel, méprisé..	341
2) Seule la partie intellectuelle de l'âme serait immortelle	342
B. LA RÉHABILITATION DES DÉSIRS DITS « INFÉRIEURS » : EPICURE ET ROUSSEAU.....	343

a) Les désirs légitimes selon Epicure.....	343
1) Les désirs naturels et nécessaires sont, à l'évidence, de bonnes choses.....	345
2) Ces désirs assurent le plaisir, qui est le fondement du bonheur.....	345
3) Les désirs naturels qui ne sont pas nécessaires...	346
b) Reprise du thème par Rousseau.....	347
1) Les désirs de l'homme sauvage.....	347
2) Les faux désirs de l'homme civilisé.....	348
C. LA DOCTRINE DE L'HARMONIE DES DÉSIRES NATURELS : REICH ET FOURIER.....	350
a) La démocratie sexuelle selon Wilhelm Reich.....	350
1) La démarche intellectuelle de Reich : cuirasse caractérielle et cuirasse musculaire.....	351
2) Le désir et sa répression : Reich et Marcuse.....	351
3) Aliénation économique et aliénation sexuelle.....	353
b) L'idée d'une harmonie des désirs créée par leur multiplicité même.....	353
1) Théorie de l'attraction passionnée.....	354
2) Le Phalanstère ou le triomphe des désirs.....	356
3) Evaluation de cette théorie.....	358
4) conclusion.....	359
D. L'HÉDONISME VULGAIRE OU LA SATISFACTION FACILE DES DÉSIRES NATURELS	360
a) Le cyrénaïsme ou la jouissance type bon enfant....	360
b) Un droit de jouir violemment du corps de l'autre ? Donatien de Sade.....	361
1) Sadisme et analité : la victime étron.....	362

2) Théorie sadienne de la cruauté : un naturalisme radical.....	363
c) Conclusion : rejeter l'hédonisme.....	365
E. L'ENFER DE LA PASSION.....	367
a) Lier le désir à la culture impose d'affronter la question de la passion.....	367
b) Questions de définition : les passions ou la passion ?	368
c) La violence de la passion.....	369
d) La passion vue comme une aliénation.....	370
1) Les passions ou la dépendance de l'esprit par rapport au corps.....	371
2) La passion ou la mainmise du désir inconscient sur le sujet.....	379
c) Tristan ou l'enfer du désir.....	390
1) La leçon de Schopenhauer.....	392
F) LA HAINE DU DÉSIR ET L'IDÉAL ASCÉTIQUE	401
a) Quand le crucifié supplante Jésus.....	401
b) Plan d'ensemble de La Généalogie de la morale..	401
c) La critique de l'idéal ascétique : la troisième dissertation.....	402
d) Conclusion.....	406
B. LA PASSION, C'EST « PLUS FORT QUE MOI » MAIS, ÉGALEMENT, C'EST MOI !.....	407
a) le paradoxe du désir : formulation ultime.....	407
b) Contre l'ascétisme, le désir de désirer !.....	408
1) La souffrance de ne plus désirer : la dépression..	410

2) Le besoin de désirer et la possibilité de la mort du désir.....	412
3) Du besoin de désirer au désir de désirer.....	413
G. COMMENT FAIRE VIVRE NOTRE DÉSIR ?.....	414
a) L'abord théologique : le divin ou l'objet impossible à atteindre du désir.....	415
b) Ne pas vouloir être totalement satisfait : le commandement d'une éthique du désir.....	417
1) Pourquoi la satisfaction de notre désir nous laisse-t-elle insatisfaits ?.....	417
2) Comment l'éternité en vient-elle à être l'objet suprême du désir ?.....	418
3) Transition.....	420
H. LA QUESTION DE LA MAÎTRISE DU DÉSIR....	420
a) La nécessité d'une maîtrise.....	420
b) Au nom de quoi faut-il maîtriser ses désirs ? Vertu et bonheur.....	421
c) L'impuissance de la seule raison face à la force des passions.....	423
1) Nos passions, seraient au pouvoir de notre raison car elles dépendraient entièrement d'un jugement. .	423
2) La générosité ou le cavalier capable de dompter ses passions : Descartes (1).....	424
d) Tentatives pour régler le désir par le désir : les pseudo « bonnes passions ».....	425
1) La joie victorieuse de la tristesse ? Spinoza, de nouveau.....	425
2) La peur, seul recours contre les passions ?.....	429
3) Une passion paradoxale : la passion de la vertu. Est-ce la solution ?.....	430

4) Conclusion.....	434
e) Maîtriser les passions par la raison (2) : la raison éclairée.....	435
1) La raison ne peut agir qu'après-coup, lorsque la force de la passion est retombée.....	436
2) La raison pourrait faire naître ses propres émotions.....	437
3) Le principe de diversion.....	438
4) La vertu de l'habitude.....	439
5) Vaincre les passions par la connaissance de leur cause.....	441
f) L'amour, la seule « bonne passion ? ».....	444
1) Du désir sexuel à l'amour ?.....	445
2) La tendresse, une libido inhibée ?.....	446
3) L'amour et le besoin de l'autre : Adler et le christianisme.....	446
4) Amour et maîtrise de soi : une dialectique ?.....	447
BILAN : ARTICULATION ENTRE LES QUESTIONS DE LA CONSCIENCE, DE L'INCONSCIENT ET DU DESIR	448
A. LA CONSCIENCE.....	448
B. CONSCIENCE ET INCONSCIENT	450
C. LE DÉSIR	454
a) Le désir entre nature et culture.....	454
b) Séduction fondatrice et séduction perverse.....	455
c) La délicate question des limites.....	457
d) La séduction de l'éternité, le désir d'idéal et la question du sujet.....	459
CHAPITRE II : LE SUJET.....	460

INTRODUCTION.....	460
A) PROBLÉMATIQUE.....	460
a) Tentative pour cerner l'idée de sujet.....	461
1) Le sujet, est-ce la substance en général ?.....	461
2) Le sujet, est-ce celui qui obéit ?.....	463
3) Le sujet, n'est-ce pas plutôt l'être qui peut penser le monde et agir sur lui ?.....	464
4) L'idée de personne.....	465
b) Qu'est-ce qui peut fonder le sujet ?.....	466
1) La question escamotée : la philosophie de la personne.....	467
2) La question du fondement du sujet (1) : le sujet logique.....	467
3) La question du fondement du sujet (2) : le sujet et le « moi ».....	468
4) La question du fondement du sujet (3) : le sujet est-il ses attributs ? Le problème de la substance.....	470
5) La question du fondement du sujet (4) : le moi entre l'âme et le corps.....	470
6) La question du fondement du sujet (5) : le « moi » entre conscient et inconscient.....	470
B. APPROCHE HISTORIQUE DE LA QUESTION DU SUJET.....	471
I. LE SUJET, EST-CE SIMPLEMENT LA SUBSTANCE ?	473
A. LE SUJET SERAIT UNE SUBSTANCE COMME LES AUTRES.....	473
a) Les trois sujets.....	473
b) L'idée de substance.....	473

1) L'unité et de l'identité à soi dans le temps.....	474
2) L'idée est dans la chose sensible, en tant que sa forme : Aristote contre Platon.....	474
B. ETRE UN SUJET, C'EST PLUS QU'ÊTRE SIMPLEMENT UNE SUBSTANCE.....	476
II. FONDEMENTS DU SUJET (1) LE PSEUDO SUJET DU SENSUALISME.....	477
A. LE MOI IDENTIFIÉ À SA SENSATION.....	477
B. EXISTE-T-IL UN SENTIMENT DU MOI PUR ?..	479
a) L'expérience du sentiment de l'existence.....	479
b) Les sensations intéroceptives et le sentiment de soi	480
C. L'EXPÉRIENCE DES SENSATIONS NE LIVRE QU'UN EMBRYON DE SUJET.....	481
a) Le moi confondu avec la sensation n'est pas véritablement un moi.....	481
b) Insuffisance des sensations proprioceptives pour donner corps au sujet.....	483
c) Conclusion : le sujet sentant-senti n'est qu'un pseudo sujet.....	484
III. FONDEMENTS DU SUJET (2) L'APPROCHE IDÉALISTE DE LA NOTION DE SUJET.....	484
A. LE CARACTÈRE ÉVIDENT DE L'EXISTENCE DU SUJET PENSANT COMPRIS COMME SUBSTANCE	485
B. LA VERSION KANTIENNE : LE SUJET TRANSCENDANTAL, CONDITION FORMELLE DE L'EXPÉRIENCE ET DE LA CONNAISSANCE.....	487
a) Insuffisance du « je pense donc je suis ».....	487

b) L'« aperception transcendantale du moi » ou le fondement a priori de l'unité du sujet.....	489
1) Ce qui permet la liaison du divers est la représentation de l'unité du moi transcendantal.....	489
2) L'aperception transcendantale du moi.....	490
c) Conclusion : l'existence du sujet est fondé, mais l'analyse transcendantale ne nous donne aucune connaissance de ce sujet, au-delà de son essence générale qui est sa capacité de liaison.....	497
C. COMMENT CONNAÎTRE L'ESSENCE DU SUJET ?	
.....	497
a) Le sujet a pour essence de penser : reprise de l'idéalisme de Descartes.....	499
1) Suis-je une chose pensante qui pense constamment ?.....	499
2) La continuité du moi et son identité à soi-même exigent-ils que ce sujet ne cesse de penser ?.....	500
3) La solution : distinguer entre le sujet et sa conscience.....	504
b) L'image spéculaire, confirmation du sujet.....	505
1) « Ah ! Je ris de me voir si belle en ce miroir » : le moi-moi idéal.....	505
2) L'image spéculaire paraît d'abord ne faire que confirmer un moi préexistant.....	506
c) Le langage, le sujet et le moi selon l'approche idéaliste.....	508
d) La distance entre moi et moi-même	509
1) L'éthique et le dédoublement réflexif du sujet : philosophie du remords.....	510
2) Rousseau : la deuxième théorie de la pitié. Compassion et imagination du vécu de l'autre.....	512

3) Le changement activement produit par le sujet n'affecte pas son identité : sujet formel et contenu du moi.....	514
D) LE SUJET EST-IL LE MOI OU SES QUALITÉS ?	514
.....	
a) Le sujet formel qui peut constater le changement ne se dissocie pas totalement du moi qui change et s'afflige d'autant plus de ce changement.....	515
b) Un sujet sans propriétés est-il encore un sujet ? Position du problème par Pascal.....	517
1) La façade : il y aurait des qualités essentielles et d'autres accidentelles, sans importance.....	519
2) Démolition de cette façade : le sujet est inséparable de ses qualités essentielles.....	520
3) La rouerie de Pascal : la foi religieuse sauve l'idée de sujet pur, au-delà de ses qualités.....	521
c) L'idée religieuse d'un sujet étant lui-même sans aucune de ses qualités est-elle la solution ?.....	522
1) Les Evangiles et l'idée de personne unique et irremplaçable.....	522
2) Le christianisme est-il le « grand corrupteur de l'humanité » ? Dénonciation de l'égalitarisme, vu comme une conception mortifère.....	523
d) Tentatives de solution de l'aporie (1) : Aristote et la théorie des qualités ou attributs.....	525
1) Les attributs essentiels et les autres.....	525
2) Le sujet et son corps selon l'idéalisme : « avoir » un corps.....	527
e) Tentatives de solution de l'aporie (2) : nécessité d'inclure les qualités propres et même « accidentelles » dans l'essence du sujet	530

1) Le sujet est-il une personne ?.....	531
2) La solution de Leibniz : Dieu garantit la validité de tous les attributs qui me caractérisent, même les plus accidentels.....	532
E. LE CONCEPT DE CARACTÈRE, SYNTHÈSE DE L'UNIVERSEL ET DU SINGULIER	536
a) L'idée de caractère pour la caractérologie	537
b) Le passage du test.....	538
c) Les composants du caractère (1) les facteurs de base	540
1) L'émotivité	541
2) L'activité.....	541
3) Le retentissement.....	542
d) Les caractères de base : description rapide.....	542
1) Le passionné.....	542
2) Le colérique.....	543
3) Le sentimental.....	544
4) Le nerveux.....	545
5) Le flegmatique.....	546
6) Le sanguin	546
7) L'apathique.....	547
8) L'amorphe.....	548
e) Les composants du caractère (2) : les facteurs de tendance.....	548
1) La largeur du champ de conscience.....	548
2) La polarité : Mars ou Vénus.....	549
3) L'avidité.....	550
4) Les intérêts sensoriels	551

5) La tendresse.....	551
6) La passion intellectuelle.....	553
F. BILAN DU TRAJET : RÉSUMÉ DE LA CONCEPTION IDÉALISTE DU SUJET.....	553
IV. FONDEMENTS DU SUJET (3) : LE SUJET CONSCIENT MIS EN QUESTION PAR L’HYPOTHÈSE DE L’INCONSCIENT.....	556
A. PREMIER MOMENT : L’INCONSCIENT EST LE SUJET, LA CONSCIENCE ALIÈNE CE SUJET.....	556
a) La continuité du sujet suppose l’inconscient en général : position du problème.....	557
b) Il y a un inconscient qui est une ressource toujours disponible pour le moi, c’est ce que Freud nomme le préconscient.....	558
c) L’inconscient refoulé, c’est notre désir, donc c’est nous	559
d) Le « moi » qui censure le désir inconscient, ce ne serait pas moi, mais les autres !	561
e) Le désir inconscient, c’est moi et pourtant c’est ce devant quoi, moi, je fuis.....	561
1) Conflit psychique et dualité du sujet.....	561
2) La morale expliquerait le conflit. Elle viendrait des autres. Première théorie freudienne du moi et du surmoi.....	564
3) L’aliénation, avant de venir du surmoi, viendrait du moi lui-même, en tant que moi aliéné-aliénant	571
CONCLUSION-TRANSITION.....	596
B. DEUXIÈME MOMENT : LE DÉSIR INCONSCIENT EST EN REALITE LA NÉGATION DU SUJET, QUI SE TROUVERAIT ALORS ALIÉNÉ DE DEUX CÔTÉS :	

CELUI DES NORMES ET CELUI DE LA PULSION	597
.....	
a) Le ça est l'ennemi du sujet.....	598
b) Le moi, l'idéal du moi et le surmoi ne sont pas de simples défenses socialement codées, et aliénantes à ce titre. Ils sont infestés par les pulsions.....	599
1) Même la première théorie du surmoi n'en fait pas intégralement une force de codage social car il dépend de l'inconscient de son support, le père, et se montre souvent aveugle et excessif.....	600
2) Le surmoi et les pulsions : la deuxième théorie du surmoi.....	600
3) Le paradoxe d'un moi alimenté par la pulsion, mais la refoulant.....	604
5) Conclusion.....	615
V. FONDEMENTS DU SUJET (4) : UNE CONSCIENCE DE SOI ÉLARGIE PEUT-ELLE RENDRE COMPTE DE L'IDENTITÉ PERSONNELLE, SANS LA RÉFÉRENCE À L'INCONSCIENT ?.....	617
A. L'ULTIME NÉGATION DE L'INCONSCIENT PAR ADLER.....	618
B. L'APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE LA QUESTION DU SUJET.....	620
a) Rappel : conscience préréflexive et conscience duplice.....	621
b) Retour sur la question du corps.....	623
1) Bilan de l'approche du corps selon le principe de l'objectivité : Descartes et Freud.....	623
2) L'approche phénoménologique du corps : « être son corps ».....	624

3) Conclusion : le paradoxe du corps propre : le corps percevant et le corps perçu.....	629
C. LA PHÉNOMÉNOLOGIE PEUT-ELLE PENSER LE SUJET ?.....	634
a) Le sujet n'est pas un donné mais un construit, et la phénoménologie ne décrit pas les genèses.....	635
b) Au nom de la phénoménologie, Sartre pose une conscience constamment en acte, et remplace l'idée de caractère par celle de projet fondamental.....	636
1) Le choix fondamental.....	636
2) Une « subjectivité sans sujet ».....	637
VI. FONDEMENTS DU SUJET (5) : LA CONSTRUCTION D'UN MOI ONTOLOGIQUEMENT CONSISTANT.....	639
A. LE SUJET : DE L'INCONSCIENT À LA CONSCIENCE	641
a) Le fondement du sujet (du moi) est inconscient. Etre un sujet, c'est pouvoir devenir ou redevenir conscient	641
b) Etre un sujet suppose que le moi inconscient puisse être intégré par le moi conscient que ce moi inconscient est partiellement devenu.....	643
B. LA VÉRITABLE GENÈSE DU MOI GRÂCE À L'IMAGE SPÉCULAIRE : CRITIQUE DU STADE DU MIROIR DE LACAN PAR RENÉ ZAZZO.....	645
a) Les deux « moi ».....	645
b) Les étapes de la reconnaissance de soi.....	646
1) Avant dix ou douze mois (1) : la concordance des mouvements.....	647
2) Avant dix douze mois (2) : l'espace spéculaire, un étrange double de la réalité.....	647

3) A dix mois : la reconnaissance des mouvements	648
4) De 18 à 22 mois (1) : l'évitement de l'image spéculaire. La question du double.....	648
5) De 18 à 22 mois (2) : le rôle du prénom.....	650
6) A 22-24 mois environ : la reconnaissance du visage	651
7) A 24 mois : le mot : « moi ».....	651
8) A 30 mois : l'usage du déictique « je ».....	651
9) A 30-35 mois : la reconnaissance de l'espace virtuel	652
10) De 3 ans à 7 ans : de l'évidence naïve de soi à l'évidence retrouvée en passant par le doute	653
c) Les deux caractéristiques de l'image spéculaire....	656
d) La photographie et l'ombre : deux morceaux d'image spéculaire.....	657
1) De l'identification à l'ombre au détachement (passage de l'ombre au statut d'image virtuelle)....	657
2) Se reconnaître sur une photographie : évolution de la croyance à la réalité de l'image.....	658
e) Conclusion : un sujet qui construit une image de lui-même consistante et stable.....	659
1) Est-ce le miroir qui fait surgir le moi ou le moi qui se reconnaît dans ce miroir ? Réponse définitive....	659
2) Remarques rapides sur la dialectique entre le moi et l'autre.....	660

VII. FONDEMENTS DU SUJET (6) : ANALYSE DE LA CONSTRUCTION D'UN MOI AUTONOME.....661

A. LE MOI PEUT SE DÉSENGAGER DU PIÈGE PULSIONNEL. IL DEVIENT ALORS LE SUPPORT DE

L'EXISTENCE D'UN SUJET QUI PEUT DEVENIR LUI-MÊME.....	662
a) Eviter l'incertitude identitaire, le « qui suis-je ? » permanent.....	663
b) Assumer le narcissisme.....	666
c) Les vertus de l'idéal du moi.....	667
d) La formation d'un surmoi raisonnable libérateur .	668
B. CONSTRUIRE UN MOI QUI SOIT VRAIMENT MOI : DES IDENTITÉS ALIÉNÉES AUX IDENTITÉS REVENDIQUÉES.....	669
a) Toute identification n'est pas une aliénation : il faut construire l'enveloppe qu'est le moi.....	670
b) L'identité doit composer avec la différence.....	670
c) Le caractère ou la construction d'une réponse à la détresse : Alfred Adler.....	671
1) Les principes généraux.....	672
2) L'analyse détaillée du caractère : la notion de but unique.....	673
D. LE SUJET, CONSTRUCTEUR INCONSCIENT DE SON CORPS	677
a) Corps physique ou corps psychique ?.....	677
b) Rien de décisif n'est inné.....	679
1) La problématique : bref retour sur la confrontation entre l'idéalisme et le matérialisme.....	679
2) Les facteurs constitutifs du caractère isolés par Berger peuvent relever d'une histoire.....	680
3) La négation de l'inné chez Adler : son histoire et son impact théorique.....	684
c) Le processus inconscient est la construction d'une image du corps.....	688

1) La sensation interne du corps, l'image du corps et l'image du moi.....	688
2) La construction inconsciente du corps : la stratégie de la protestation contre la détresse.....	689
3) Faire être son corps : la leçon de l'adolescent....	691
d) Un corps tout puissant ? La question du posthumanisme.....	698
E. PLUTÔT QUE LE RÊVE D'UNE ÉTERNITÉ TECHNOLOGIQUE, DES CHANGEMENTS D'IDENTITÉ BIEN TEMPÉRÉS.....	700
F. S'OBSERVER SOI-MÊME.....	703
a) L'auto-observation : non pas se mettre dans les autres, mais se regarder du point de vue d'un autre...	704
b) Psychanalyse et auto-analyse.....	705
VIII. FONDEMENTS DU SUJET (7) : LE SUJET, UNE CONSTRUCTION FRAGILE ET MENACÉE ?.....	707
A. FRAGILITÉ RELATIVE DU MOI : LA QUESTION DE L'ÉCLATEMENT DU MOI EN PERSONNALITÉS MULTIPLES.....	708
B. LA POSTMODERNITÉ : UNE AFFIRMATION FRÉNÉTIQUE DU MOI QUI ÉQUIVAUT À SA DISSOLUTION ?.....	710
a) La montée en puissance du moi au cours de l'histoire	710
b) L'accomplissement du moi est-il l'annonce de sa disparition ?.....	712
1) La post-modernité et le triomphe du moi.....	712
2) Deuxième moment : la dissolution du moi dans son affirmation même ?.....	717
c) A la recherche d'une limite.....	730

1) Le principe de la limite.....	730
2) Détermination des limites (1) : la limite de la « sexualité minima ».....	732
3) Détermination des limites (2) : la limite de l'existence du sujet en tant que substance.....	733
CONCLUSION GÉNÉRALE : LE SUJET ET SON DÉSI	734
A. L'EXISTENCE DU SUJET (DU MOI).....	734
B. L'ESSENCE DU SUJET (DU MOI).....	735
DEUXIÈME PARTIE : PRATIQUE.....	743
MÉTHODOLOGIE DE LA DISSERTATION.....	743
I. PRINCIPES GÉNÉRAUX.....	743
II. COMMENT CONCEVOIR, CONSTRUIRE ET REDIGER UNE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE...	745
CHOIX DU SUJET.....	745
CONCEPTION DU PLAN.....	746
THÈSE, ANTITHÈSE, SYNTHÈSE ?.....	748
ELABORER LA SYNTHÈSE.....	749
LA CONCLUSION.....	750
TECHNIQUE DE L'INTRODUCTION.....	750
Introduire et citer le sujet	750
Analyse de l'énoncé : présupposés et sous-entendus	750
Les présupposés.....	751
Les sous-entendus.....	752
Esquisse de l'analyse des concepts.....	752
Définition de la problématique et annonce du plan..	753
ALLURE GÉNÉRALE DU DÉVELOPPEMENT.....	753
Ne jamais rien affirmer au début du devoir.....	753

Une argumentation qui doit progresser.....	754
RÉSUMÉ : LE VIATIQUE.....	756
ASPECTS FORMELS DU DEVOIR (STYLE, PRÉSENTATION ETC.).....	756
On ne s'exprime pas au début comme à la fin, puisqu'on va de la naïveté au savoir.....	756
Le style du devoir en général.....	757
DISSERTATIONS : LE DÉSIR.....	759
NE DÉSIRONS-NOUS QUE LES CHOSES QUE NOUS ESTIMONS BONNES ?.....	759
Introduction.....	759
I. Le désir s'adresse aux choses objectivement bonnes et estimées comme telles	761
Transition.....	762
II. Le désir du mal.....	762
Transition.....	764
III. Le désir et la rationalité cachée du désiré.....	764
Conclusion.....	765
PEUT-ON DISTINGUER ENTRE DE « VRAIS » ET DE « FAUX » BESOINS ?.....	765
Introduction	765
I. On peut faire la distinction.....	767
Transition.....	768
II. Est-ce moi qui définis mes « vrais » besoins ?.....	768
III. Si tout besoin est « faux », tout besoin est « vrai »	769
IV. Vers une nouvelle définition de la nature humaine ?	770
Conclusion.....	771

PEUT-ON PARLER DE « FAUX DÉSIRES » ?.....	772
Introduction.....	772
I. Il existe, apparemment, des « vrais » et des « faux » désirs.....	774
II. Impossible de distinguer entre les « vrais » et les « faux » désirs.....	776
III. Tentative de synthèse.....	778
EST-CE LA MÉCONNAISSANCE DE CE QUE NOUS SOMMES QUI FAIT LA FORCE DE NOS PASSIONS?	779
Introduction.....	779
I. La passion est la voix du corps et ne dépend pas de notre ignorance.....	781
Transition.....	782
II. Notre ignorance des causes de nos passions explique leur puissance.....	782
Conclusion-Transition.....	784
III. La connaissance et la maîtrise des passions.....	784
Conclusion.....	785
LE DÉSIR NOUS ÉLOIGNE-T-IL DU RÉEL ?	786
Introduction.....	786
I. Le désir nous ancre apparemment dans le réel.....	787
Transition.....	788
II. Le désir ou la fuite dans l’imaginaire.....	789
Synthèse et conclusion.....	790
LE DÉSIR NOUS ÉLOIGNE-T-IL DU RÉEL ? DEUXIÈME VERSION.....	792
Introduction.....	792
I. Le désir nous ancre dans le réel.....	793

Transition.....	794
II. Le désir passionné, ou le triomphe de l'imaginaire sur le réel.....	794
Transition.....	797
III. Le réel est déformé par le désir.....	797
IV. Le désir interprète le réel plutôt qu'il ne le déforme.....	798
V. Le désir inspire l'action qui construit réellement le réel.....	799
VI. Synthèse et conclusion.....	801
VAUT-IL MIEUX CHANGER SES DÉSIRS QUE L'ORDRE DU MONDE ?.....	803
Introduction.....	803
I. Les désirs, apparemment, ne s'opposent pas à l'ordre du monde.....	804
II. Le monde impose de changer ses désirs	805
Transition.....	807
III. On peut changer le monde.....	807
Transition.....	808
IV. En rester au dualisme du désir et du monde et penser leur coexistence pacifique. Conclusion.....	809
PUIS-JE SAVOIR CE QUE JE DÉSIRE ?	810
Introduction.....	810
I. Je peux, apparemment, savoir ce que je désire.....	811
II. Le désir méconnu.....	812
III. L'objet indéfinissable : l'« obscur objet » du désir.....	814
1) Diversité des désirs.....	814
2) Caractère non personnel du désir.....	815

IV. Le premier médiateur : tentative de synthèse et conclusion.....	816
LA PASSION EST-ELLE UNE VIOLENCE ?.....	817
Introduction.....	817
I. La passion serait étrangère à la violence.....	819
Transition.....	820
II. La violence de la passion et l'essence culturelle du désir.....	821
III. Tentative de synthèse.....	824
LA CULTURE NOUS PRÉSERVE-T-ELLE DE LA VIOLENCE ?.....	825
Introduction.....	825
Plan.....	827
SOMMES-NOUS RESPONSABLES DE NOS PASSIONS ?.....	827
Introduction.....	827
I. La passion paraît bien s'imposer à nous.....	829
Transition.....	830
II. L'idée d'une responsabilité totale à l'égard des passions.....	830
Transition.....	831
III. Synthèse.....	831
FAUT-IL AVOIR PEUR DE SES DÉSIRS ?	832
Introduction.....	832
I. Le désir naturel ne devrait pas nous faire peur.....	833
Transition.....	834
II. Le désir a de quoi faire peur.....	834
III. La peur raisonnable et voulue (synthèse).....	836

DISSERTATIONS : LE SUJET.....	838
ETRE CONSCIENT PERMET-IL D'ETRE SOI-MEME ?	838
Introduction.....	838
I. Etre conscient, c'est être soi-même.....	840
II. Etre conscient m'éloigne-t-il de ma vérité ?.....	841
III. Etre soi-même suppose de devenir conscient de son moi inconscient, ce qui représente l'aboutissement du processus de développement inconscient.....	843
IV. La vie de la conscience exclut-elle d'être définitivement soi-même ?.....	843
EST-CE MA CONSCIENCE QUI ME FAIT CONNAÎTRE CE QUE JE SUIS ?	845
Introduction.....	845
I. La conscience me livre mon être.....	846
II. La conscience et la méconnaissance de soi-même	849
III. Peut-on parler de l'être d'un sujet conscient ?.....	850
IV. Synthèse. Conclusion.....	851
SUIS-JE CE QUE J'AI CONSCIENCE D'ÊTRE ?.....	851
I. Je suis ce que j'ai conscience d'être	852
II. La mise en question du moi connu par la conscience	854
III. Je suis ce que je deviens conscient d'être.....	855
POUVONS-NOUS DONNER UNE RÉPONSE EXACTE À LA QUESTION : « QUI SUIS-JE ? ».....	856
Introduction.....	856
I. Je suis d'abord... une conscience	858

II. Aucune réponse à la question : « Qui suis-je » n'est-elle possible si l'on pose l'existence d'un inconscient psychique ?.....	862
Conclusion de II.....	864
III. Construire une réponse exacte à la question : « Qui suis-je ? »	865
IV. Conclusion générale.....	866
SUIS-JE LE MIEUX PLACÉ POUR SAVOIR QUI JE SUIS ?.....	866
Introduction.....	866
I. Je suis apparemment le mieux placé	867
II. Au contraire, je suis peut-être le moins bien placé, si la conscience est une fonction de méconnaissance de moi-même.....	869
III. Je ne suis pas si mal placé, à condition de connaître ma place et de la situer par rapport à d'autres et de me décentrer partiellement.....	870
Conclusion.....	871
L'IMAGINATION ME DÉPOSSÈDE-T-ELLE DE MOI-MÊME ?	872
Introduction.....	872
I. L'imagination prolonge et conforte le sujet élémentaire, celui de la sensation	874
II. L'imagination me révèle l'essence de ma conscience : sa transcendance.....	874
III. L'imagination inconsciente, révélation de mon moi caché ?.....	876
IV. L'imagination inconsciente me dépossède de moi-même.....	878

V. Synthèse : le sujet se fait être par l'imagination, entre le « ça » et le « moi ».....	879
VI. Ultime question : L'imagination du futur et le moi en devenir.....	880
METHODOLOGIE : LE COMMENTAIRE.....	883
PRÉPARATION DU COMMENTAIRE.....	883
CONSTRUCTION DU DEVOIR (1) : L'INTRODUCTION.....	883
Le thème et la thèse.....	883
Annonce d'une discussion.....	884
Le résumé du texte.....	884
Principe général.....	884
Faire ressortir l'articulation logique en indiquant le plan de l'extrait	885
Expliciter les opérations logiques effectuées par l'auteur.....	885
CONSTRUCTION DU DEVOIR (2) : LE COMMENTAIRE.....	886
Séparer commentaire et discussion.....	886
Qu'est-ce que commenter un texte ?.....	886
Expliciter le sens des mots.....	886
Expliquer la pensée de l'auteur et lui donner de la consistance.....	887
CONSTRUCTION DU DEVOIR (3) : LA DISCUSSION	888
COMMENTAIRES : LE DESIR.....	889
DESCARTES : LA JEUNE FILLE LOUCHE.....	889
Introduction.....	890
Commentaire.....	891

Discussion.....	895
EPIURE : LA CLASSIFICATION DES DÉSIRES	896
Introduction.....	896
Commentaire.....	897
Discussion	899
Conclusion.....	899
ROUSSEAU : LES PASSIONS NATURELLES	900
Introduction.....	900
Commentaire	902
Discussion.....	904
HOBBS : LES TROIS PASSIONS DE L'HOMME..	905
Introduction.....	906
Commentaire.....	907
Discussion.....	912
KANT : NATURE ET CULTURE, LA DISCIPLINE..	913
Introduction.....	914
Commentaire.....	915
Discussion.....	917
FREUD : LA SEXUALITÉ INFANTILE ET LE DÉSIRES	921
.....	921
Introduction.....	922
Commentaire.....	923
Discussion.....	929
Ferdinand Alqu�� : l'amour de l'éternité et l'amour authentique de l'autre.....	932
Introduction.....	932
Commentaire.....	933

Discussion	937
ALAIN : « LA PASSION, C'EST MOI ET C'EST PLUS FORT QUE MOI ».....	938
Introduction.....	939
Commentaire.....	940
Discussion.....	944
ROUSSEAU : MALHEUR À QUI N'A PLUS RIEN À DÉSI- RER	946
Introduction.....	947
Commentaire.....	949
Discussion.....	951
FREUD : L'IMAGINATION ET LE MONDE RÉEL	954
Introduction.....	955
Commentaire.....	956
Discussion.....	963
ROUSSEAU : VAINCRE LES PASSIONS PAR ELLES- MÊMES	965
Introduction.....	965
Commentaire.....	967
Discussion.....	970
ROUSSEAU : LES BONNES ET LES MAUVAISES PASSIONS	972
Introduction.....	972
Commentaire.....	974
Evaluation.....	977
EPICTÈTE : LA PLACE DE L'HOMME DANS LA NATURE.....	978
Introduction.....	978

Commentaire.....	980
Discussion.....	984
COMMENTAIRES : LE SUJET.....	985
PASCAL : LE MOI.....	985
Introduction.....	985
Commentaire.....	987
Discussion.....	989
DAVID HUME : LE MOI PUR INSAISSABLE.....	990
Commentaire.....	992
Discussion.....	994
TABLE DES MATIÈRES.....	998